

# GRRRRANIT

scène nationale - Belfort

**Saison**  
**24-25**

Mer 12 fév 25 à  
20h  
Jeu 13 fév 25 à  
14h15



**MON GRAND-PÈRE**  
**CE ROBOT**

Dossier pédagogique

- GRRRANIT SN
- Jeudi 13 février 2025 à 14h15
- 1h10
- Dès 9 ans

**Une fable familiale, émouvante et futuriste, qui nous invite à réfléchir au sens et à la valeur de l'attachement par delà la machine.**

**Compagnie :** CIE LES LUCIOLES, Compiègne

**Texte :** Sabine REVILLET

**Mise en scène :** Jérôme WACQUIEZ

**Distribution :** Charlotte BAGLAN (Garance), Robert GEORGES (Damien), François RAFFENAUD (Jacques), Lucien MORINEAU (Le Chat), Judy PASSY (Jérémy), Kainana RAMADANI (Angie)

**Création Lumière :** Benoit SZYMANSKI

**Régie Général :** Simeon LEPAUVRE

**Scénographie :** Makiko KAWAÏ, Agathe WACQUIEZ

**Costumes :** Florence GUENAND

**Création Musicale :** Lucien MORINEAU

**Photographie :** Pascal GELY

**Administration :** Josette PREVOST

**Communication :** Marion PADOVANI

**Illustration :** Arnaud NEUBERT

**Coproduction & production déléguée :**

Emilie GHAFOORIAN-VERVAET

**Partenaire :** CONSTELLATIONS - Dispositif de soutien aux nouvelles écritures du festival Off d'Avignon. EAT / AFC / SACD

Ce texte bénéficie d'une bourse du Centre National du Livre. Il a été sélectionné par le comité de lecture des EAT en 2019 et soutenu par le collectif A Mots Découverts. Texte écrit lors de résidences à la Chartreuse de Villeneuve lez-Avignon au collège Suzanne LACORE à Paris 19.

Jacques vient de mourir et Angie, sa petite fille, est désespérée. Elle imagine alors qu'il s'est réincarné. Garance, sa mère, s'inquiète pour elle et se réfugie sur Facebook. Si l'on pouvait enrayer la mort, quel soulagement !

Une publicité de l'entreprise Illusion Robotique lui donne une idée... Et si l'on remplaçait Jacques par un clone robotique ?

Damien, son mari, se montre sceptique mais le robot arrive dans la famille et bouleverse les pensées et la routine de chacun. Cette « chose » s'ingère dans leurs habitudes et s'immisce dans leur intimité...

Et si les objets animés possédaient un cœur comme nous ? Si la réincarnation existait ? Et si les robots captaient les présences invisibles ? Avec ce spectacle tout en délicatesse, la compagnie des Luciole signe un conte touchant sur le rapport à la mort et à l'illusion numérique.



# NOTE D'INTENTION

## Premier axe : Comment les morts entrent dans la vie des vivants ?

Quand je pose cette question, la plupart du temps on me parle de Mexico, Madagascar et des traditions de ces pays. Mais pour quelles raisons, en France, en Europe, cette question n'est pas posée dans l'espace public ? Pour quelle raison cette question reste intime ? Et doit-elle le rester ? Avec le texte *Mon-grand père ce robot* la question est posée. Organise-t-on le repas préféré du défunt lors de son anniversaire ? Porte-t-on sa paire de chaussure préférée ? Toutes les nuits, perçoit-on le défunt dans ses rêves, dans ses cauchemars, dans les pièces ? Le mort s'est-elle installée dans la réincarnation d'un objet ? D'un espace de nature ? D'un animal ? Dans la pièce, Jacques décède et les 4 membres de la famille réagissent de manière très différentes. (Garance sa fille de 40 ans, Damien son gendre de 40 ans, Angie, sa petite fille de 9 ans et Jérémy, son petit fils de 13 ans. Les 4 personnages n'auront alors de cesse de chercher des choses qui les relient à ce grand-père absent, qui leur dit d'ailleurs, alors qu'il est un fantôme : « Je suis attaché à cette famille ». Si Jacques est décédé, il n'a pour autant pas totalement disparu pour sa famille, il existe encore auprès d'elle sous forme de souvenirs, de sons, d'objets, d'animaux, de « sixième » sens comme le dit Jacques ans la première scène.

(Se) souvenir est à la fois un verbe et un nom. Le même mot désigne à la fois l'action de se remémorer des choses passées et des objets qui témoignent de ce passé. Le texte de Sabine Revillet joue sur ces deux aspects. D'une part, les personnages sont face à la dépouille de Jacques et se rappellent les moments passés avec lui, les choses qu'il aimait, sa manière d'être et même une scène que Garance aimerait revivre. D'autre part, Jérémy dit que sa mère a conservé tous les flacons de parfum de papi dans l'armoire de la salle de bain. La question du rapport sensible aux objets et aux personnes est importante au théâtre et dans la vie : on ne regarde pas de la même manière la photo d'une personne que l'on ne connaît pas et celle de quelqu'un de sa famille. Comprendre ce rapport aux objets est assez essentiel pour comprendre ce texte : c'est parce qu'ils sont en quête de ces souvenirs que les personnages agissent. Pour pallier l'absence de Jacques, ils ont besoin de s'appuyer sur des choses concrètes, tangibles. Ces souvenirs sont donc au coeur de la dramaturgie de la pièce.



# NOTE D'INTENTION

## **Deuxième axe : L'incompréhension.**

Comme le dit Vinciane Despret, philosophe, il est nécessaire d'accepter de ne pas comprendre, de ne pas contrôler... Quand elle a commencé ses recherches autour des morts, Vinciane Despret raconte qu'elle a récolté des témoignages, mais elle n'a pas pu dégager un cap de recherche, de cadre. Le motif de cette recherche va lui apparaître au contact d'autres motifs de manière inopiné. « Si je ne comprends pas, des choses vont m'échapper, des choses vont arriver et je ne vais pas les comprendre mais c'est certainement à cet endroit que les morts vont entrer dans ma vie de vivante ». Par exemple, Jeremy, le petit fils dans la pièce est agressif envers son grand père, Angie la petite fille a un sentiment de joie quand elle aperçoit son grand père réincarné pour elle dans un chat noir qui vient d'arriver de manière insolite dans la maison. La mère ne peut accepter son chagrin, ses pleurs. Le père est doux. Les réactions des personnages suite au décès du grand père ne sont pas contrôlées et contrôlables. C'est cet endroit de notre vie qui est touchant et c'est cet endroit où la pièce est poétique et sensible. Les 4 personnages ne savent pas ce qu'ils leur arrivent, ils sont totalement neufs dans leur relation vis à vis de la mort. Arrivera à un moment donné une réponse, une explication, une émotion, un sentiment, mais quel sera le moment ? Et quel sera ce sentiment ? C'est ce lieu, cet espace de travail que nous désirons approfondir. Les personnages sont comme des funambules qui essayent d'avancer dans leur quête.

## **Troisième Axe : accepter l'inacceptable**

Nous vivons dans une société où nous sommes encerclés par des méthodes, elles pullulent, comment bien vivre, comment trouver l'amour en quatre leçons, comment supporter la séparation, etc comme s'il était tout le temps question de gagner du temps, du moins, de ne pas en perdre, et surtout de réussir... Comme si être triste, avoir du chagrin, rater, se sentir mal était détestable. On ne nous laisse pas le temps de ressentir. Dans ce texte : Jacques, le grand-père d'Angie est mort. On décide de le remplacer par un clone robotique. Ce robot va semer le trouble, engendrer un malaise, mais aussi, susciter un certain attachement. Éviter le chagrin, s'endurcir pour mieux fuir ses émotions, est ce possible ? Comment nos vies sont-elles susceptibles de changer avec l'apparition des robots humanoïdes ? Pourront-ils nous consoler ?

## **Le trouble du robot humanoïde**

Aux problèmes que pose le fait qu'il s'agisse d'un robot, s'ajoutent ceux causés par son extrême ressemblance avec un humain. Pour Damien en effet, il semble plus acceptable de « remplacer le chat par un robot-chat ». Même s'il se défend ensuite en affirmant qu'il s'agit d'une plaisanterie, on sent bien que quelque chose se joue ici : un robot-chat nous ressemble moins qu'un robot humanoïde. De fait, plus tard dans la pièce, Damien fait référence à Masahiro Mori, grand concepteur de robots, qui affirme que : « plus un robot nous ressemble, plus il est effrayant ».

Le trouble est illustré par la manière dont les autres personnages le perçoivent : il est traité à la fois comme un simple objet (on le programme, il sert de machine, d'électroménager), et comme le grand-père disparu (Angie joue avec lui à ni oui ni non). À la toute fin de la pièce, il est même un membre à part entière de la famille : « Angie a mis des chips dans sa poche. Et aussi de l'eau de Cologne sur sa veste », comme pour mieux rendre hommage à celui qui, désormais, va également lui manquer. Jusqu'à la fin de la pièce, on se demande si le robot a vraiment pu remplacer le grand père. Ce trouble est inquiétant.

# NOTE D'INTENTION

Comment aider nos aînés ? Est-ce qu'il est nécessaire que le robot puisse remplacer l'humain et va-t-il y arriver ? La question est d'actualité. De plus en plus de centenaires et de moins en moins de soignants dans nos sociétés occidentales. Le robot est-il la solution ? Il faut dire que ce robot semble désormais touché par des émotions : « Est-ce que j'éprouve quelque chose ? Parfois, il me semble, oui. Les objets ont une âme... ». L'intérêt de la pièce est que les 4 protagonistes sont autour du robot et acceptent sa présence. Le robot remplace Jacques... Est-ce que jusqu'à la fin de la pièce, le robot va remplacer Jacques et éviter le deuil ? Jacques, le robot n'est en effet peut-être pas si différent de Damien, Angie, Garance et Jérémy. Les souvenirs qu'il évoque dans son mot d'adieu le rattachent lui aussi à cette famille, au réel en quelque sorte. Mais de quel réel parle-t-on ?

L'histoire que donne à voir ce texte est une pure fiction. Et le robot, même s'il apparaît comme un intrus dans le cadre exposé au début du texte et qui met en scène des humains, est lui aussi un personnage de théâtre qui affirme d'ailleurs « Être ou ne pas être un objet », en référence à Hamlet de William Shakespeare. Jacques, le robot n'est pas moins réel qu'Angie : au même titre que tous les autres personnages de la pièce, il n'est qu'une image mentale que l'on projette en rassemblant des mots écrits sur un livre. En lisant ce texte, nous créons nous-mêmes, dans notre imaginaire, des êtres virtuels. En jouant sur les codes de la fiction, Sabine Revillet fait un éloge du théâtre. Au même titre que le robot ne peut pas remplacer le vrai grand-père mais aider à accepter son décès, la fiction théâtrale ne peut pas supplanter la vraie vie mais peut nous donner des clés pour mieux l'appréhender.

## **4ème axe : les raisons qui m'ont décidé à monter ce texte**

Touché en plein cœur, j'aimerais toucher aussi les spectateurs jeunes et adultes. Les souvenirs des individus décédés durent une centaine d'années selon Vinciane Despret. Des commémorations de la guerre 14/18 entre 2014 et 2018, en 2014, ma belle-mère m'a transmis 250 cartes postales. Kleber, le Grand-père de son mari les avait écrites à son épouse entre 1914 et juillet 1916 mois de sa mort pendant la grande guerre. J'ai créé un spectacle à partir de ces lettres. J'ai été dépositaire des histoires, des souvenirs de ma belle-famille, de mon beau-père. Mon beau-père, Yves est décédé fin 2018. C'est l'homme qui est en photo en première page du dossier. Il regarde un écureuil qui mange une noix dans un tilleul. Sur cette photo, on aperçoit son regard bienveillant. Ne voulant pas que ces réserves de noix soient mangées par les écureuils, mais ne souhaitant pas faire de mal aux écureuils, il avait créé un piège pour capturer les écureuils, les récupérer pour pouvoir les (re)déposer de l'autre côté de la Saône. Les noix étaient sauvées et les écureuils étaient libres. Voilà un homme qui trouvait des solutions positives pour tout ! Le décès de mon beau-père a été un choc extrême pour toute la famille.

Les membres de la famille n'ont pas su comment réagir à ce deuil. Et pourtant, les jours qui ont suivi, toute la famille a été réunie quelques jours dans la maison familiale et les liens étaient très très forts. Les répercussions ont pu être douloureuses, libératrices, compliquées, heureuses mais l'attachement de tous et de toutes à mon beau-père était extrême. Un pilier familial ... Quand j'ai lu la pièce de Sabine Revillet *Mon grand-père ce robot* tout ce que j'ai vécu fin 2018 est remonté à la surface et une force intérieure m'a guidé. Je peux maintenant monter ce texte. Comment garde-t-on nos morts à l'intérieur de nous ?

# RÉSUMÉ

# LE SPECTACLE

Jacques vient de mourir et Angie, sa petite fille, est désespérée. Elle imagine, pour se consoler, qu'il s'est réincarné. Garance, sa mère, s'inquiète pour elle et se réfugie sur Facebook. Si l'on pouvait enrayer la mort, quel soulagement ce serait !

Une publicité de l'entreprise Illusion Robotic lui donne une idée, et si l'on remplaçait Jacques par un clone robotique ? Damien son mari n'est pas d'accord, mais elle finit par le convaincre, le robot arrive dans la famille et bouleverse les pensées et la routine de chacun. Cette "chose" s'ingère dans leurs habitudes alimentaires et s'imisce dans leurs intimités...

Et si les objets animés possédaient un coeur comme nous ? Une âme ? Et si la réincarnation existait ? Et si les robots captaient les présences invisibles ?

Une fable familiale et futuriste touchante qui invite à réfléchir aux sentiments et à l'attachement.



# SABINE REVILLET, AUTRICE



Sabine Revillet est autrice, comédienne et anime des ateliers d'écriture pour tout type de public. Après une formation de comédienne à l'Ecole Nationale de la Comédie de St Etienne où elle suit les enseignements d'Anatoly Vassiliev, de Serge Tranvouez, et d'Eimuntas Nekrosius lors d'un stage à l'Ecole des Maîtres, elle se tourne vers l'écriture. Pardon sa première pièce de théâtre, est lauréate de la Fondation Beaumarchais. Elle a également été Finaliste du Prix Annick Lansman 2023 avec *Les Filles électriques*.

Elle répond à des commandes d'écriture comme par exemple pour la Comédie de St Etienne, l'ADEC, la MPAA, Théâtre ouvert à l'occasion du Jamais Lu, la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon avec le projet *Illusion.com*, pour Franck Bauchard à la Panacée projet Textopoly, pour la Cie le Sens des mots projet Binôme, la Cie la Tumulte et pour la FNCTA – Fédération du théâtre amateur d'Auvergne, la Maison Théâtre de Strasbourg, la Compagnie le Souffleur de verre.

Son texte *Fissure de soeur* a obtenu les Prix Guérande et des Journées de Lyon. *Aglaé au pays des malices et des merveilles* co-écrite avec J.Rocha, a été Lauréat des Editions du Off. Ses textes abordent des sujets comme la perte identitaire, la folie technologique, l'enfance bafouée. Ils sont édités aux Editions Théâtrales, Koinè, Les Cygnes, Librairie Théâtrale, Dramedition. Et ont été créés notamment par Cédric Veschambre, Julien Rocha, Johanny Bert, Béatrice Bompas, Stéphanie Correia, Emilie Le Roux.

Sensible à la diffusion des textes de théâtre jeunesse, elle est membre de l'Association Scènes Appartagées. Elle a participé à des rendez-vous Lire et dire le théâtre en famille à la Réunion (*Fée Mazine*), à Nantes (Festival Petits et grands), à Paris et à Orléans.

Elle a été accueillie en résidence à la Maison du Comédien de Maria Casarès, à Montréal, en cargo avec le CNT, au Centre Dramatique de l'Océan Indien à La Réunion dans le cadre de BAT LA LANG, en Pologne avec 10/10 à Zabrze, au Sénégal, et à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, et plus récemment, à la Médiathèque Noailles en partenariat avec le Théâtre de la Licorne, scène conventionnée d'intérêt national «art, enfance, jeunesse» pour l'écriture de deux textes *Mon corps plein d'écailles* et *Les Filles électriques*. *Les gens que j'aime* a été réalisé sur France Culture par Baptiste Guiton. *Les Lunatiques* a remporté le Prix du Département de la Mayenne en 2021 à l'occasion de l'opération « Les Jeunes Lisent du Théâtre » organisée par l'association AMLET.

*Mon grand-père ce robot*, sélectionné par les EAT, soutenu par le collectif A mots découverts et le CNL, a été mis en lecture par Juan Miranda au Théâtre 13. Dans le cadre du dispositif Constellations, une maquette a été présentée par Jérôme Wacquier de la Cie Les Lucioles au Conservatoire d'Avignon en 2022. Le texte vient d'être publié aux Editions Théâtrales. Parallèlement à ses activités d'écriture, elle est praticienne en sophro-analyse des mémoires prénatales de l'enfance et de la naissance.

# JÉRÔME WACQUIEZ, METTEUR EN

## SCÈNE

Comédien diplômé de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, Jérôme Wacquiez commence son parcours artistique en région Rhône-Alpes. Il joue dans de nombreuses pièces dont *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, *Électre* de Sophocle, *Le Magicien d'Oz* de Franck Baum, *Coeur de chien* de Boulgakov, *Sainte-Europe* d'Adamov. Il travaille avec Gilles Chavassieux, Sylvie Mongin Algan, Jacques Belay, Daniel Benoin.

Parallèlement, grâce à une bourse du ministère de la Culture japonais, il part étudier le théâtre traditionnel Nô et Kyôgen au Japon auprès d'une des cinq plus grandes familles de théâtre Kyôgen, la famille Nomura. Il vit trois ans à Tokyo où en parallèle de sa formation de théâtre traditionnel, il est comédien dans une compagnie de théâtre contemporain dirigée par Satochi Miyagi, dont le travail porte sur la dysharmonie entre corps et voix.

Il crée en 2002 la compagnie des Lucioles en Région Hauts de France, dont il est le directeur artistique. Jérôme Wacquiez obtient le prix international de théâtre délivré par l'Institut International du Théâtre de l'Unesco en 2006 pour sa création *Kakushidanuki – Le Blaireau caché* ; Il développe au sein de la compagnie plusieurs axes de travail : vers le Japon avec, ses travaux sur le langage initié avec l'auteur Laurent Colomb ; Vers le Québec où il rencontre Jean-Rock Gaudreault, auteur dont Jérôme Wacquiez a déjà mis en scène trois textes. Au Japon il découvre la pièce *Cinq jours en mars*, de l'auteur Toshiki Okada et décide de l'adapter sur la saison 2013/2014. Pour la saison 17/18, l'auteur japonais écrit un texte pour la compagnie, intitulé *Ailleurs et Maintenant*.

Avec la Compagnie des Lucioles il débute un nouveau cycle de travail avec l'auteur Nathalie Papin : après la création *Qui rira verra* en 2016, la collaboration se poursuit autour du projet *Quand j'aurai mille et un ans*, que l'auteur écrit pour la compagnie. En 2020, la Compagnie intègre 10 nouveaux jeunes comédiens pour le projet *Capital risque* de Manuel Antonio Pereira. Le texte met en scène un groupe d'étudiant de Clermont-Ferrand. À la sortie du lycée, un fossé se creuse entre ceux qui gagnent la capitale pour intégrer de grandes écoles et ceux qui restent en province pour travailler ou intégrer des formations moins prestigieuses.

Actuellement, Jérôme Wacquiez et la Compagnie des Lucioles travaillent sur *Jeanne* de Yan Allegret, création 2023/2024, et a créé *Home movie* de Suzanne Joubert en décembre 2021. *Home movie* sera présentée au théâtre de l'Oulle à la Factory au festival d'Avignon 2023 La création de *Mon grand-père ce robot* est programmée au 11. Avignon en juillet 2023.



# POUR ALLER PLUS LOIN

## Films/séries

*Real Humans : 100% humain*, une série de Lars Lundström (2012-2014) met en scène des robots humanoïdes très semblables aux humains. Il devient très difficile de savoir qui est qui, et avec qui il devient possible de fonder une famille.

*I'm Your Man*, un film de Maria Schrader (2021) dans lequel le sujet est traité de manière très fine et où le jeu tout en subtilité de Dan Stevens, qui joue un robot, est très troublant.

## Livres sur les robots et/ou sur le deuil :

*Le Robot qui rêvait*, un livre d'Isaac Asimov (1988) qui a inspiré le film *I, Robot*.

*Les fantômes sont-ils toujours dans de beaux draps ?*, une pièce jeunesse d'Antonio Carmona éditée chez Théâtrales (2022), raconte l'histoire de Cyann, hantée par le fantôme d'Ophélie, qui vient de mourir dans un accident dont elle se sent coupable.

*Lili a peur de la mort*, collection « Max et Lili », éditions Calligram (2009). Comment penser la mort, penser à la mort sans en avoir une peur qui nous ronge ? Peut-on l'accepter ? Sommes-nous partie d'un cycle de la nature dans lequel il est normal de mourir ?



©Pascal GELY

## PISTES PÉDAGOGIQUES

L'étude de la pièce de Sabine Revillet s'inscrit pleinement dans le programme de français de l'année de sixième.

Elle permet d'aborder les diverses compétences travaillées en français puisqu'elle allie le fait de lire le texte, de comprendre et de s'exprimer à l'oral (lors des misés en lecture et misés en jeu), y compris dans le cadre d'une discussion au cours de laquelle ils peuvent débattre, d'écrire (pour répondre à des questions sur le texte, ou dans le cadre d'inventions au sujet de la pièce), et de comprendre le fonctionnement de la langue (car elle est ce sur quoi repose toute la dramaturgie de cette pièce).

Le texte permet également d'aborder la thématique « Le monstre, aux limites de l'humain ». Il interroge les élèves sur les frontières entre humain et non-humain, et sur notre rapport au deuil.

<https://www.editionstheatrales.fr/pedagogique/les-carnets/mon-grand-pere-ce-robot/iv-annexes/article/a-plan-de-sequence-en-6e>